

de mensonges et d'erreurs; c'est l'ancien *Avenir*, que notre confrère avait en si grande amitié.

Malgré tout notre désir d'être court avec notre confrère nous ne pouvons prendre congé de lui sans lui faire nos souhaits de la nouvelle année. Nos vœux les plus ardents sont qu'il lise, relise et médite sérieusement la lecture sur l'*Amour de la vérité*, que le Révérend M. Raymond, Vic. Gén. et supérieur du collège de St. Hyacinthe a donnée devant l'*Union Catholique* de cette ville; pour compléter son éducation religieuse il ne lui serait pas inutile de se procurer le sermon que M. le Grand Vicaire Lasfleche a fait dans la cathédrale de Montréal, à l'occasion du jubilé, sur les *livres et les journaux*.

Nous avons reçu la douzième livraison de la *Revue Canadienne*, qui termine le deuxième volume de cette publication, pour l'année 1865. La *Revue* est bien digne de l'encouragement qu'elle reçoit du public éclairé et se tient toujours à la hauteur de la position qu'elle a prise dès son début. Les événements du mois qui se trouvent à la fin du dernier numéro sont remarquables à plus d'un titre, et font un bel éloge de l'esprit éminemment catholique de M. J. Royal. L'esprit de foi qui l'âme lui dicte les plus sages conseils à l'âge mûre et à la jeunesse. "Le suprême devoir, dit-il, de ceux qui possèdent en ce moment une influence est de l'exercer dans le sens catholique; c'est par le sentiment religieux, c'est par les œuvres de la foi qu'il faut régénérer la société du haut en bas et du bas en haut." Et plus loin il ajoute: "Il est bon que l'ivraie soit séparée du bon grain; il est salutaire que les amis de la cité de Dieu fassent profonde la ligne de démarcation qui les distingue de la cité du mal; malheur aux champs où poussent et mûrissent, pêle-mêle, le bon et le mauvais grain."

Quand on a consacré deux ou trois heures de son temps à parcourir les journaux où la politique joue le principal rôle, où le mensonge et l'hypocrisie cherchent souvent à l'emporter sur l'honnêteté et la franchise, et que l'on tombe tout à coup sur un écrit du genre de celui que nous venons de signaler, quel soulagement on éprouve! Comme l'esprit et le cœur se sentent à l'aise. Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant de la *Nouvelle* qui est en tête de cette livraison, et qui a pour titre: *Le cœur et l'esprit*. Il est déplorable qu'une plume aussi facile et aussi élégante que celle de l'auteur de cette littérature, dont le moindre défaut est d'être un peu trop léger, s'use à tracer des lignes qui ne sont en réalité d'aucune utilité pour l'esprit et pour le cœur.

Le *Foyer Canadien* vient de nous arriver avec un nouveau prospectus. Dorénavant, ce recueil sera publié régulièrement tous les mois, par livraisons de 96 pages, au lieu de 32 comme par le passé. Il sera divisé en trois parties distinctes; la première partie conservera le caractère du *Foyer* tel que publié jusqu'à présent. La deuxième partie se composera d'un choix de littérature française contemporaine. Cette partie qui recevra la plus scrupuleuse attention de la part des directeurs, ne contiendra que des chefs-d'œuvre

de style et de bon goût, qui pourront sans crainte être proposés comme modèles à la jeunesse de nos collègues. La troisième partie se composera d'une revue mensuelle où seront relatés les événements politiques et littéraires de quelque importance, de l'ancien et du nouveau monde, etc.

Tout abonné au *Foyer* possédera, à la fin de chaque année, trois volumes de littérature française ou canadienne, formant en tout 1152 pages. Le prix de l'abonnement sera de deux piastres par an.

Les directeurs du *Foyer Canadien* ont jusqu'à ce jour rendu un véritable service aux lettres canadiennes, en publiant plusieurs écrits très importants, tels que la *Vie de Mgr. Plessis*, par l'abbé Ferland, les *Voyages de Mgr. Plessis dans les provinces d'en bas: les Anciens Canadiens de M. de Gaspé, Notes sur les registres de Notre Dame de Québec*, par l'abbé Ferland, l'*Histoire de la mère Marie de l'Incarnation*, par l'abbé H. R. Casgrain, etc. Donc, que la reconnaissance pour son passé et que la confiance que nous inspire l'expérience et les lumières de ses directeurs nous engageant à donner à ce recueil tout l'encouragement qu'il mérite.

Le *Journal de Lévis* nous paraît avoir vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques jours, et contre son ordinaire, aujourd'hui son caractère est grave et sérieux. Puisse ce changement contribuer à étendre sa circulation. Merci à lui pour les bonnes paroles qu'il nous adresse.

Nos Ministres se trouvent en ce moment en face de graves difficultés, de circonstances difficiles qu'ils ne peuvent contrôler et qui doivent les jeter dans un grand embarras. D'abord, nos voisins, les Yankee, commencent par nous faire la guerre à coups d'épingles, avant de se décider à la faire à coups d'épées et de canons. Tantôt ils nous refusent le libre exercice d'un droit que nous accordons le traité de réciprocité, qui est encore en pleine vigueur, celui d'introduire nos bestiaux chez eux; ensuite, ils permettent aux fermiers de s'organiser et de préparer des armes contre le Canada, et ainsi, d'être une menace constante suspendue sur nos têtes.

Malgré que nos Ministres soient décidés, nous dit-on, à agir avec énergie, et à mettre sur pied une force en rapport avec le danger, cependant la position est tellement critique que tous les hommes éclairés de tous les partis devraient se hâter de prêter leur appui à ceux qui sont au timon des affaires, et sur qui pèsent une aussi grande responsabilité; voilà au moins la conduite que leur dicte le véritable patriotisme.

Quand on aime sincèrement son pays, il doit peu en coûter, en face d'un grand danger, de mettre de côté ses haines et ses rancunes pour ne former qu'un bataillon pour la défense de la patrie. Bientôt peut-être le Canada aura l'occasion de connaître ses véritables amis.

Dans les Etats-Unis, les esclaves rendus à la liberté se sont soulevés dans quelques endroits, et ont commis, à l'occasion des fêtes de Noël, d'assez graves désordres.